

À PROPOS DE QUELQUES RÊVES « PÉDOPHILES »¹

Paul FUKS

Trois analysants arrivent à leur séance la mine sombre, s'allongent et, après avoir hésité, déclarent sur un ton lugubre : « J'ai fait un rêve pédophile ».

Cette phrase répétée, mot pour mot, à peu de mois d'intervalle, par trois personnes n'ayant aucun rapport entre elles, m'a donné à réfléchir. Ces rêves, qualifiés de « pédophiles », méritent d'être rapprochés et étudiés.

Premier rêve

La rêveuse a fait ce rêve une semaine avant le mariage de son fils Didier, trente-deux ans.

Mon mari était nu et il voulait que Didier le touche... Il fallait passer une frontière vers la Suisse, mais mon mari voulait que Didier le touche quand même.

C'était vraiment un rêve horrible ! Vous savez, c'est pas le genre de mon mari de se faire toucher par son fils ! On voyait bien le ventre du père et la main de l'enfant. Ce n'était pas une fellation.

Dans le rêve, je disais : « Non, il ne faut pas ! » Il disait : « Si, si ! » Il n'était pas content, il fallait que ce soit mieux fait. Moi, je résistais, je ne voulais pas...

Après le passage de la frontière, les choses s'apaisent.

Je ne suis pas près d'eux, je ne suis pas très loin.

On comprend aisément que cette mère, cette épouse, soit bouleversée, ulcérée même, au souvenir de ce rêve. Le récit en est abrégé à l'extrême et les détails ne seront donnés, lors des associations, qu'après maintes hésitations. Seule la contrainte analytique et la loyauté de la patiente ont permis son souvenir et son récit en séance. Hors de ce contexte, on devine aisément que ce rêve aurait été immédiatement oublié. Mais comme il est survenu après quatre années de cure, j'ai assez d'informations sur la famille et sur l'époux, pour ne pas être moi-même pris dans le maelström émotionnel.

Alors que la patiente tourne et retourne son émotion en tout sens, balançant entre consternation, indignation et révolte, le tout baigné d'incompréhension – bien compréhensible –, de mon côté,

¹ Article paru dans *Imaginaire & Inconscient*, n° 15, Esprit du Temps, Toulouse, 2005.

j'associe avec le thème biblique de *l'arbre de Jessé* (Isaïe, 11,1) dont voici la traduction qu'en donne la T.O.B. :

Un rameau sortira de la souche de Jessé,
Un rejeton jaillira de ses racines.
Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur [...]

On sait que Jessé, petit-fils de Booz et de Ruth, était père de huit fils dont le cadet, David, sera le roi à l'origine de la lignée messianique, tant pour les juifs que pour les chrétiens. On voit donc, à l'évidence, qu'il est ici question de lignage masculin.

Ce court passage d'Isaïe a donné lieu à d'importantes gloses de la part de certains Pères de l'Église et, au Moyen Âge, à de nombreux commentaires. Ainsi naquit le thème de l'arbre généalogique du Christ, dit *arbre de Jessé*. Ceci a inspiré une riche iconographie, dont un exemple célèbre est un vitrail de la cathédrale de Chartres, où l'on voit le tronc d'un arbre sortir, non du ventre, mais de la partie supérieure de l'entre-cuisse de Jessé allongé, endormi et qui rêve, sans doute, à sa descendance royale et doublement messianique.

L'absence de participation féminine dans la procréation de la descendance, associée à la forme phallique de l'arbre, si bien valorisée dans cette imagerie, ne correspond pas à nos conceptions actuelles, mais elle illustre parfaitement l'idée que les temps bibliques, l'Antiquité et le Moyen Âge se faisaient de la procréation : la femme est, en son ventre, le réceptacle de la semence masculine qui, seule, recèle la vie. La semence féminine – les menstrues non émises pendant le temps de la grossesse – sert à nourrir la semence masculine qui contient un homuncule dont la mère est la porteuse, la couveuse. En un mot, la dame n'est que le réceptacle des « glorieuses œuvres » du monsieur...

Le lignage masculin résulte ici d'un auto-engendrement fantasmatique tout à fait symétrique des phantasmes féminins de parthénogenèse.

Revenons au rêve de la patiente ; celle-ci assiste horrifiée à une scène où un père, son mari, exige une manipulation de son sexe par son fils. Elle tente de s'y opposer jusqu'à ce que le passage de la frontière Suisse apporte un apaisement.

Je crois pouvoir mettre en rapport ce rêve avec le thème de l'arbre de Jessé, car je vois s'y jouer la pérennité des engendremens et la transmission de la masculinité. Un père exige de son fils qu'il prenne contact avec son organe procréateur, se l'approprie, y puise une force fécondante et la prolonge. L'enjeu étant l'avenir, il importe que l'enfant s'y reprenne jusqu'à ce que le geste – ou la geste – soit *mieux fait*.

Le père est nu et l'action est sexuelle car il n'y a pas de transmission intergénérationnelle qui ne soit, dans sa vérité – d'abord – charnelle et sexuelle. Le langage du rêve est aussi cru que celui du vitrail où le tronc n'a pas une couleur sombre d'écorce mais la pâleur d'une peau humaine habituellement couverte.

La rêveuse est d'abord affolée que l'on confie une telle responsabilité à cet enfant qu'elle continue à voir avec ses yeux de maman comme son tout petit – *on voyait la main de l'enfant*, dit-elle, alors que le dit enfant, on s'en souvient, a trente-trois ans et est sur le point de se marier –, puis elle finit par comprendre qu'elle assiste à une histoire d'hommes, par adopter une position de neutralité – le passage en Suisse – et par trouver la bonne distance : « *Je ne suis pas près d'eux, je ne suis pas très loin.* ». D'opposante, elle devient témoin – témoin d'une scène dont elle ne se mêle

plus, mais dont elle ne se désintéresse pas. La triangulation se met en place. Tout comme sur le vitrail, les femmes n'ont pas leur place dans cet échange où le spécifique du masculin est abordé.

Ce changement d'attitude lui a demandé un effort dont, depuis un certain temps, son travail analytique lui avait permis d'appréhender la nécessité et dont elle avait déjà approfondi pas mal de dimensions. Jusqu'à ce jour où l'imminence du mariage de son fils la rend témoin du passage effectif par celui-ci d'une frontière, non celle de la Suisse, mais celle entre deux âges de la vie, ce passage du fils exigeant de sa part à elle un ajustement de sa vision de son fils avec la réalité de ce qu'il est en train de devenir. Ceci ne peut se faire, en effet, sans plus ou moins de déchirement – ce dont le rêve est le reflet.

Une fois la frontière atteinte, une fois la barrière franchie, l'horreur disparaît et le récit passe d'un imparfait d'effroi, ayant pour effet de rejeter la scène loin dans le passé, à un présent narratif rasséréné qui supporte l'actualité de l'événement.

Où donc est la pédophilie ?

Maintenant, pourquoi un rêve finalement si positif a-t-il été ressenti, non comme tel, mais sur le mode cauchemardesque ? À mon avis, pour deux raisons.

D'abord, parce que l'actualité récente a mis en lumière plusieurs affaires de pédophilie tout à fait odieuses qui ont induit dans la conscience collective une grande sensibilité vis-à-vis de tout ce qui peut évoquer la pédophilie. Des personnes innocentes, on le sait, ont été accusées. Comme chacun d'entre nous, la rêveuse ne peut pas ne pas avoir été touchée par ce climat. En d'autres temps, ce rêve aurait sans doute scandalisé par sa dimension incestueuse et homosexuelle, mais la pédophilie n'aurait pas été évoquée ; le mot même de pédophilie n'aurait pas été prononcé, mais plutôt celui de pédérastie. Donc, première raison : l'air du temps.

L'autre raison, d'ordre plus particulier, est la suivante. Les rêves ressentis et qualifiés de cauchemars, après perlaboration et interprétation, se révèlent souvent être des rêves très positifs, ou, plus précisément, refléter une évolution positive du rêveur. Or le moi de celui-ci s'étant construit, dans et pour le refoulement de certains vécus, on comprend que la résurgence de ces vécus provoque la mobilisation des résistances. On comprend également que la mise en place d'une nouvelle structure, comme celle, par exemple, correspondant à une triangulation, ne peut que heurter la structure fusionnelle en place. On comprend que tout surgissement nouveau dans l'imaginaire du sujet provoque son rejet horrifié par les structures appelées à s'effacer. Et qu'il faille au moi, jusque-là identifié à « l'ordre établi », un effort spécifique de deuil, de déprise, de détachement, d'ouverture, comme c'est le cas dans ce rêve. C'est pourquoi les évolutions mises en images dans des rêves, nécessitent toujours un temps d'accoutumance, d'adaptation avant de s'incarner dans des conduites et des modes de vie d'un type nouveau.

Deuxième rêve

Après avoir annoncé en entrant dans mon bureau qu'elle avait fait un rêve pédophile, cette rêveuse-ci ne consent à raconter son rêve qu'en toute fin de séance et à contrecœur ; elle était certaine ainsi que nous n'aurions que peu de temps à lui consacrer. Son fils Hervé a trois ans au moment du rêve, et elle 29.

| *Il avait Hervé tout nu sur les genoux. Il était nu lui aussi.*

Hervé, avec ses pieds, touchait le sexe de mon père, sans qu'on s'en rende compte, alors que mon père s'en rendait compte.

Mon père prenait plaisir à prendre cet enfant dans ses bras. Mon père adore Hervé, dont le second prénom est le sien. Il lui achète beaucoup de vêtements. Il le fait avec beaucoup de cœur.

Je m'empresse de préciser que, contrairement à l'impression qui se dégage de ce récit, la patiente est mariée avec un homme très présent, et comme époux et comme père.

Ce rêve est la reprise, plus explicite encore, du thème de l'arbre de Jessé, mais massivement contaminé par une problématique œdipienne. L'enfant touche le sexe du prétendu père comme s'il en sortait, par une sorte de parthénogenèse masculine fantasmée par la mère. De ce point de vue, ce n'est pas elle qui a accouché de son enfant, mais le père – à la figure duquel est substituée celle de son père à elle, le grand-père. Elle a donné un fils à son propre père – son mari, le père biologique de l'enfant, étant purement et simplement escamoté.

Elle a néanmoins une certaine conscience du caractère scabreux de la situation, car son père n'est pas nommé avant la troisième phrase ; dans les deux premières, il n'est qu'un *il* non compromettant. De plus, elle dégage sa propre implication par un article indéfini : « *on ne s'en rend pas compte* ». Seul le père de la rêveuse s'en rend compte et endosse la responsabilité. Nous sommes bien dans le champ œdipien avec son cortège de culpabilité, ses manœuvres et contorsions diverses.

La patiente voit dans ce rêve se mettre en place la triangulation. Il y a donc constat d'une double évolution :

1. sortie d'une relation fusionnelle mère-fils par la survenue d'un tiers – le principe paternel,
2. mise en images, et donc début d'une prise de distance et d'une prise de conscience, du caractère œdipien de sa situation psychologique.

Comme dans le cas précédent, la pédophilie m'est apparue improbable, tant pour le père que pour le grand-père et, dans les deux cas, je me suis autorisé à communiquer mon association avec cet *arbre de Jessé* que ni l'une ni l'autre rêveuse ne connaissaient. Toutes deux en ont ressenti un apaisement immédiat et durable, non démenti par l'évolution – ce qui ne s'observe pas en cas d'erreur de l'analyste.

Cette communication relève d'une technique – l'amplification – que C.-G. Jung a beaucoup pratiquée et qui consiste à relever les similitudes entre le matériel onirique, fourni par l'analysant et certains faits culturels proches ou lointains. Il ne s'agit pas bien évidemment d'ensevelir le patient sous un flot d'érudition, ce qui ferait tomber la cure dans l'intellectualisation. L'amplification se justifie par le fait que quand le matériel est de nature collective, il est partagé par l'analyste, qui en connaît les connotations. S'il le juge opportun, il peut les communiquer. Certaines de ces amplifications seront entendues sans réaction, d'autres déclencheront une émotion : elles auront fait miroir.

Le but de l'amplification est donc thérapeutique :

- en faisant sortir le sujet d'une certaine solitude : d'autres, et non des moindres, des précédents illustres – des héros mythiques, historiques ou littéraires –, ont déjà vécu de telles épreuves ! On sait comme il est important pour les patients de ne pas se savoir seuls au monde à affronter leurs tourments.

- en le sensibilisant à la valeur poétique des images, ce qui ne manque pas de procurer une certaine revalorisation narcissique jamais négligeable : « ce sont *mes* images ! » s'est un jour exclamé un analysant.
- enfin, en faisant saillir les différences individuelles avec le collectif. Il s'agit d'éviter les identifications inflationnistes en veillant à ce que le rapprochement ne soit que ponctuel.

On voit donc que cette technique, par laquelle l'interprétation prend du champ, s'ouvre des perspectives, peut être risquée, pour ne pas dire casse-gueule, mais permet parfois d'obtenir des effets très positifs. Pour ma part, n'ayant pas l'immense culture de Jung – ni ses coquetteries –, je n'ai pas souvent l'occasion de proposer de ces rapprochements, mais quand l'occasion se présente et que le moment de la cure le permet, je ne refuse pas d'y recourir, mais c'est assez rare.

Troisième rêve

Voici le troisième rêve, présenté comme « pédophile » par son rêveur. Ce dernier est un jeune homme de 26 ans, étudiant aux Beaux Arts, qui a demandé à faire une cure en raison : « de difficultés avec son identité sexuelle, avec son homosexualité ».

Le rêve, qui a été fait peu de temps avant le début de la cure, est de nouveau relaté une dizaine de mois plus tard. Le voici :

** J'étais avec une amie dans une grande voiture américaine. La route était toute droite et filait dans un paysage américain et c'était un grand bonheur.*

** J'étais soit instituteur, soit moniteur de colonie de vacances et j'avais une relation intime avec un enfant. Je crois que c'était un petit garçon métis. J'accompagne le petit garçon aux toilettes. C'était dérangeant, parce que dans mon rêve, on était ouvertement amants. Je ne vois que la porte des toilettes se fermer, moi restant à l'extérieur. J'ai le sentiment de la destruction qui se passe de l'autre côté. Tout était pénible.*

** Mon esprit a zappé et l'environnement a changé. Je me suis vu dans un jardin sous serre immense. Il y a beaucoup de soleil. Je suis assis dans l'herbe Il y a une tombe d'enfant ouverte que j'ai creusée, qui a été creusée. (Un silence) Je ne vais pas pouvoir le dire... (Nouveau silence) Il était emballé dans un sac plastique. Je ne me rappelle plus si c'est moi qui bouche la tombe.*

Ma vie sexuelle a commencé à cette époque où ce rêve m'est arrivé. Ce premier contact sexuel a été très soft, mais très violent dans ses conséquences psychologiques. Ça a été un dépuclage soft, mais qui m'a dégoûté. L'événement charnel a été pire que tout. J'ai lu récemment un livre sur l'inceste et le viol qui m'a bouleversé à un point extrême. J'ai eu une chair de poule terrifiante sans savoir pourquoi, car je n'ai pas vécu ces événements.

Ce rêve m'avait déjà été relaté au tout début de la cure, mais, n'ayant pas assez d'éléments d'appréciation, son importance m'avait échappé. D'autant plus, qu'il m'avait été relaté parmi d'autres rêves, dont je me méfiais tout particulièrement, car s'y déployait la délectation d'une imagerie esthétisante – faisant fonction pour lui de pare-excitation.

Cette fois-ci j'ai perçu la gravité de ce rêve et – sans doute gagné par une émotion – j'ai fait part au patient de l'interprétation que voici.

Il y a là, à l'évidence, le scénario classique de la séduction pédophile : d'abord tout se passe à merveille, comme au cinéma, et en compagnie d'« une amie » dont on ne craint rien. Puis, les choses se précisent et sont dites de façon crûe et sordide : la chouette balade se termine aux

chiottes et là l'« esprit zappe », ne peut franchir la porte – limite de l'insupportable –, derrière laquelle se produit « la destruction ». Dans le lieu cloacal – où urinaire et génital sont confondus – le symbolique n'a pas sa place.

L'identification à l'agresseur entraînant une inversion des rôles, le rêveur est devenu le séducteur-prédateur. Cependant, l'émotion éprouvée est celle ressentie par la victime. Ce patient était d'ailleurs un habitué des lapsus par inversion, parlant, par exemple, d'employés à propos de ses employeurs.

Enfin, dans le secret d'un espace doublement confiné, la serre puis le sac en plastique, il ne reste qu'un cadavre – les dégâts psychologiques consécutifs à ce vécu désastreux – et lui, le rêveur, qui ne sait plus où il en est.

Le patient éprouve le besoin, dans ses autres associations, de parler de ce qu'il dit être sa première expérience sexuelle si malheureuse, « sans savoir pourquoi ». Un peu plus tard, il ajoutera : « J'ai toujours fait des rêves avec la même structure : un agresseur essaye de détruire mon entité ». Puis, il raconte qu'avec son nouveau compagnon tout se passe bien, sauf la relation charnelle : « Il y a quelque chose qui m'étouffe ». Comment, en effet, ne pas étouffer dans un sac plastique...

Comme j'attire son attention sur son regard rivé, dans le rêve, sur la porte des toilettes, comme s'il percevait ce qui se passe derrière, il lui revient le souvenir qu'enfant, il regardait longuement en imagination une porte géante au fond du jardin – fond du jardin où se trouvaient les cabinets d'aisances. De plus, il se souvient encore avoir passé, à l'école, des heures entières à regarder la porte de la classe.

Lors des séances suivantes, il reviendra souvent sur ce rêve, mais mettra bientôt fin à la cure en disant : « Ce rappel du rêve pédophile, ça me rend muet, ça m'a vidé l'esprit » et « Je suis devenu méfiant vis-à-vis de vous parce que je vous ai fait confiance tout de suite. » Comme je lui répondais : « C'est parfois bien dangereux de faire confiance... », il a répondu « oui ».

Je regrette de ne pas avoir eu la présence d'esprit nécessaire pour lui répondre qu'il était très satisfaisant qu'enfin il apprenne à se méfier, qu'enfin il ose résister à cet adulte – projeté sur l'analyste – ayant eu de l'ascendant sur lui, enfant, et auquel il n'avait pas pu à l'époque se refuser. Mais, étant trop verrouillé dans cette répétition à l'envers qu'est l'identification à son agresseur, étant dans l'incapacité d'aller voir d'un œil neuf derrière la porte, sans doute n'aurait-il pas entendu mes paroles.

On a donc ici un cas de figure totalement différent de celui des deux premiers rêves. Ici, il y a très probablement eu agression pédophilique sur la personne du patient de la part de personne ayant autorité « soit instituteur, soit moniteur de colonie de vacances », mais dans le sens inverse de celui qu'il craignait : ni son rêve, ni lui-même ne sont pédophiles. Jamais, explique-t-il, il n'a tenté quoi que ce soit avec un enfant, ça ne lui est jamais venu à l'esprit ; mais dans le rêve, il est l'instituteur, le moniteur entraînant un jeune garçon et quand l'hypothèse lui est proposée que le jeune garçon ce pourrait être lui, son esprit se vide et il met fin à la cure. Encore une fois, c'est un moi terrorisé qui refuse l'évolution, préférant le malaise du statut quo et la responsabilité fantasmée de l'acte délictueux plutôt que de revivre l'affrontement d'une situation victimaire atroce.

Mais on peut penser aussi, que ce geste de refus tard venu – mais venu enfin –, marque le début d'une évolution intérieure positive qui se poursuivra spontanément hors divan. Si c'est le cas, ce que je souhaite, aussi frustrant que cela soit pour l'analyste, tout est bien.

Entre crainte de victimiser un être cher et refus de prendre conscience de son propre état de victime, entre indices d'évolution profonde et lieux de résurgence d'un vécu refoulé, entre progrédience et pérennisation d'un traumatisme ancien, ces rêves-ci, comme tout rêve nocturne ou éveillé, sont d'irremplaçables observatoires de la situation et de l'évolution des patients en analyse.

Paul Fuks
psychanalyste
74, rue de Seine
75006 Paris

Résumé

À partir de trois récits de rêves interprétés par leurs rêveurs comme « pédophiles », il est montré, pour les deux premiers, que l'interprétation a été faussée par l'air du temps, et pour le troisième – par lequel un vécu d'agression pédophilique réelle se laisse entrevoir – qu'il n'est pas facile d'affronter la résurgence d'un vécu victimaire atroce.

Mots-clés

Rêves – Cauchemar – Pédophilie – Identification à l'agresseur – Arbre de Jessé – Homosexualité – Paternité – C. G. Jung – Progrédience